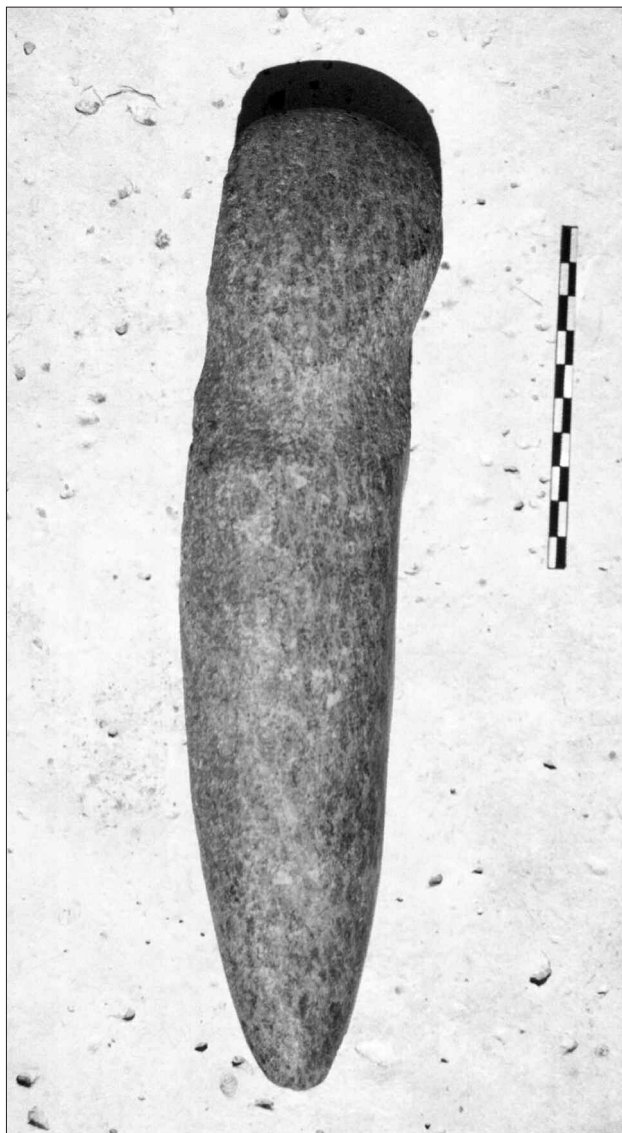


Photo : S. Renault.



Pic poli en roche verte et à gorge oblique ayant servi à l'extraction des modules de silex. Station de Pary, Aubenas-les-Alpes (04).

TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUE RÉCENTS ET EN COURS

(EXTRAITS DU BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR)

Service régional de l'archéologie*

Paléolithique

VALLÉE DU LARGUE

AUBENAS-LES-ALPES, SAINT-MICHEL-L'OBSERVATOIRE

Alpes-de-Haute-Provence

Signalés dès le début du siècle (DEYDIER 1906), les sites et les vastes ateliers de taille préhistoriques de la vallée du LARGUE subissent depuis de nombreuses années d'incessants ramassages, plus ou moins autorisés. L'analyse du mobilier ainsi que les études réalisées sur les séries anciennes permettent de vérifier que la région a été occupée dès le Paléolithique moyen. L'exploitation des gîtes de matière première s'intensifie au Néolithique, entraînant ainsi la constitution de vastes ateliers de plein air.

L'identification des faciès d'ateliers est l'objectif principal de la prospection amorcée cette année sur les communes d'Aubenas-les-Alpes et Saint-Michel-l'Observatoire. Elle doit se poursuivre en 1998 en se développant sur les communes de Vachères et de Revest-des-Brousses. Elle devrait déboucher à terme sur la fouille d'un gisement permettant d'appréhender les différentes étapes qui constituent les chaînes opératoires mises en œuvre dans le cadre des productions laminaires de la fin du Néolithique. En effet, si l'analyse des artefacts préhistoriques¹ trouvés en contexte d'habitat ou sépulcral permet une approche typologique et technologique du débitage, il n'y a que la prise en compte de l'ensemble des produits de taille qui puisse offrir une vision complète des modalités de transformation de la matière et de production. De plus, bien que différents travaux aient permis d'enrichir les données de la carte archéologique de la région de Forcalquier, aucune fouille d'envergure n'a encore été entreprise.

Au-delà de l'objectif principal, cette intervention doit permettre :

- de vérifier (contrôle de l'exactitude et de l'étendue de sites préalablement connus) et de compléter (découvertes de sites inédits) les données de la carte archéologique. Dans cette perspective, on tentera de préciser le statut de certains sites : habitats, ateliers spécialisés, ateliers principaux, secondaires, etc. ;

- de compléter notre connaissance sur les ressources en matière première minérale de la vallée et principalement de localiser les gîtes de silex provenant des niveaux du Tertiaire (Oligocène). Ces affleurements pourront être mis en relation avec les zones d'exploitation et/ou de transformation du silex ;

- de développer un travail spécifique sur les complexes miniers² : étude des structures, si elles existent, en relation avec l'extraction de la matière première (puits, galeries...) ; analyse du mobilier de mineurs (pics, haches taillées, maillets à gorge, gros outillage...).

Les résultats de la première campagne sont positifs, tant en ce qui concerne l'identification de sites préalablement connus (notamment pour les vastes ateliers de taille situés en rive gauche de la vallée du LARGUE) que pour la découverte de nouveaux gisements préhistoriques. Ce sont au total quinze sites, dont trois inédits, qui ont été prospectés, livrant un mobilier pouvant être rattaché à deux ensembles chronologiques distincts. Les vestiges les plus abondants appartiennent au Néolithique

* Ministère de la culture, Dir. du patrimoine, Sous-dir. de l'archéologie, Dir. régionale des affaires culturelles, 23 bd. du Roy René, 13617 Aix-en-Provence.

1. En cours de réalisation dans le cadre d'une recherche doctorale.

2. Étude qui doit faire l'objet d'un diplôme de l'EHESS.

moyen et/ou final : nucléus à lamelles et à lames, lamelles, fragments de grandes lames, maillets à gorge, haches polies... Excepté deux tessons de poterie fortement altérés, la céramique reste inexistante. Par ailleurs, la présence dans certains sites de matériel attribuable au Paléolithique moyen (nucléus à éclats, de type discoïde, éclats levallois typiques...) laisse espérer l'existence de sites présentant encore du matériel en stratigraphie.

La participation active à ce programme des élus et de la population locale a en outre permis d'accéder à plusieurs collections privées qui représentent un fonds non négligeable à exploiter dans le cadre des reconnaissances des techniques de production laminaire.

Des points restent cependant à éclaircir notamment à propos des fours à silex découverts par P. Martel. Si une dizaine de poches cendreuses délivrant une forte proportion de silex brûlés ont pu être localisées, le plan même de ces structures ainsi que leur fonction exacte ne sont toujours pas précisément définis.

DEYDIER M., 1906 La vallée du Largue néolithique : ses silex, ses maillets (nouveaux types), in : Société préhistorique de France, *Actes du congrès préhistorique de France (1905, Périgueux)*, Paris, Schleicher, p. 299-326.

Stéphane RENAULT

Photo : S. Renault.



Affleurement de silex lacustre oligocène dans les calcaires de Vachères. Les Clausses-sud, Aubenas-les-Alpes (04).

La fouille de l'abri moustérien de La Combette à Bonnieux¹ semblait avoir pris définitivement fin avec le décapage puis le démontage du niveau 'D', le plus ancien niveau d'importance notable connu dans le remplissage, situé à la base des limons inférieurs à blocs ; l'ensemble étant attribué au début du stade isotopique 3.

En septembre 1995, une courte intervention fut consacrée à la réalisation de plusieurs séries de prélèvements (sédimentologie, micromorphologie, malacologie, micropaléontologie) et au démontage des vestiges d'un foyer conservé dans les sédiments grossiers de base (graviers, blocs et dalles), interprétés jusqu'alors comme des dépôts alluviaux (terrasse) marquant la base du remplissage de l'abri.

L'enlèvement des graviers sous-jacents au foyer de la couche 'E' a permis de constater que cet ensemble sédimentaire grossier reposait sur un nouvel ensemble limoneux, jusqu'ici inconnu. Le contact entre le sommet de ces limons et la base des sédiments grossiers sus-jacents, souvent marquée par la présence de petites dalles de molasse, est ravinant. Cette surface onduleuse a pu rapidement être mise au jour sur plusieurs mètres carrés, tandis qu'un décapage (50 cm²) confirmait la richesse et l'intérêt archéologique de ces dépôts en même temps que l'excellent état de conservation des vestiges (silex, os, charbons de bois, etc.).

Deux sondages à la tarière à main ont permis d'estimer à plus de 1 m l'épaisseur de l'ensemble limoneux inférieur. Une série de prélèvements palynologiques a été effectuée à cette occasion.

L'opération de septembre 1995 a d'une part permis la découverte d'un ou plusieurs niveaux archéologiques profonds, et d'autre part remis en question notre interprétation du processus de remplissage de l'abri. La qualité des résultats obtenus depuis le début des fouilles (BUISSON-CATIL 1994 ; TEXIER & al. 1998) et le bilan inattendu de cette intervention nous ont fourni tous les arguments scientifiques nécessaires pour relancer une nouvelle opération programmée.

Une campagne de terrassement manuel d'une semaine a été nécessaire à la préparation de la fouille proprement dite. 20 m³ de sédiments stériles ont été évacués tandis qu'un témoin particulièrement important et bien préservé de la couche 'E' était découvert dans la moitié orientale de l'abri, en intercalation dans la formation à graviers et blocs intermédiaires. Deux coupes (frontale W/E et sagittale N/S) ont été aménagées et relevées à cette occasion.

L'exploration des niveaux profonds de l'abri permet d'ores et déjà de redéfinir et de préciser les principales étapes de la mise en place des grandes unités sédimentaires constituant son remplissage :

- dépôt sur un fond rocheux de l'ensemble limoneux inférieur renfermant les vestiges d'une ou plusieurs occupations moustériennes (couche 'F'). Sa fouille permettra d'en évaluer la complexité ;
- mise en place rapide d'un premier apport torrentiel ravinant à graviers, blocs et dalles ;
- dépôt de sédiments limoneux corrélativement à une importante occupation moustérienne (silex, fragments osseux, charbons de bois et cendres abondants...), couche 'E' ;
- mise en place, relativement violente, d'un second apport torrentiel à graviers, blocs et grandes dalles de molasse, ravinant le niveau archéologique (E) et le tronquant totalement dans la partie méridionale et occidentale de l'abri. Ce beau niveau d'occupation est en revanche très riche et bien préservé dans le quart nord-est de l'abri ;
- dépôt sub-horizontale des limons « à blocs », dans lequel un sol d'habitat moustérien a pu être décapé sur une quarantaine de mètres carrés. Plusieurs foyers y ont été reconnus, tandis que la distribution au sol des vestiges suggère une certaine organisation de l'espace (étude en cours) ;
- dépôt sub-horizontale de limons « lités » ruisselés, stériles ;

1. Commencée par A. Tavoio en 1986, la fouille de cet abri a été poursuivie sous ma direction en opérations trisannuelles depuis 1989.

• dépôt (ép. plus de 2 m) de limons loessiques passant à des loess francs vers le sommet, jalonnés par au moins deux niveaux d'occupation moustériens (A et B/C).

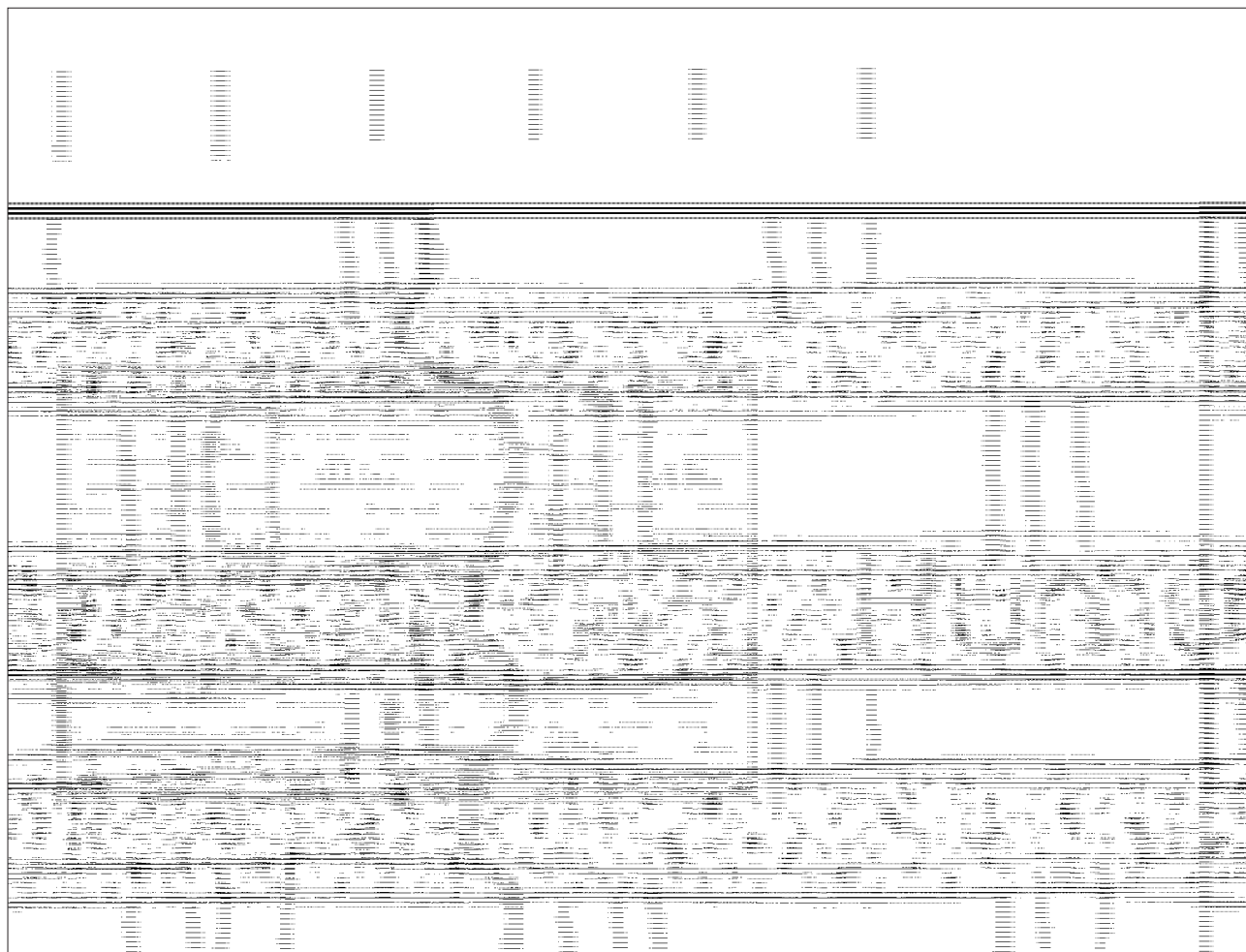
La campagne de juillet 1997 a porté simultanément ou successivement sur la fouille des niveaux 'E' (8 m²) et 'F' (13 m²). Près de 1 800 vestiges lithiques et osseux ont été coordonnés.

Leur étude vient à peine de commencer. La première impression que l'on peut en retirer, compte tenu également du contexte sédimentaire, est qu'ils témoignent de comportements sensiblement différents de ce qui a pu être démontré pour les couches supérieures (TEXIER &

al. 1998). Les couches 'E' et 'F' se sont avérées particulièrement riches en macro et micro-restes végétaux. Les résultats préliminaires des analyses anthracologiques (I. THERY) et palynologiques (A. LOPEZ SAEZ) ainsi que la malacologie et l'archéozoologie confirment une évolution climatique depuis un milieu froid dans lequel des espèces végétales et animales forestières sont représentées, vers un milieu beaucoup plus froid et ouvert. Les études en cours nous laissent d'ores et déjà entrevoir des résultats particulièrement intéressants dans les domaines de la paléo-ethnobotanique et de la paléo-écologie.

Pierre-Jean TEXIER

La Combette. Coupe sagittale (N/S) du remplissage.



BUISSON-CATIL J., 1994, *Le Paléolithique moyen en Vaucluse. À la rencontre des chasseurs néandertaliens de Provence nord-occidentale*, Avignon, Service archéologique du Conseil Général de Vaucluse, 143 p. (Notices d'Archéologie Vauclusienne, n° 3).

LEMORINI C., 1997, *L'organisation du geste des néandertaliens. Analyse fonctionnelle des industries lithiques de Grotta Breuil (Latium, Italie) et de La Combette (Bonnieux, Vaucluse, France)*, Université de Leiden, 181 p. (Thèse).

TEXIER P.-J., LEMORINI C., BRUGAL J.-P. & WILSON L., Une activité de traitement des peaux dans l'habitat moustérien de La Combette (Bonnieux, Vaucluse, France), in : *Quaternaria Nova* : actes de la table ronde « Reduction processes (« Chaînes opératoires ») for the European Mousterian », Rome, 25 au 25 mai 1995, p. 189-211.

Gallo-romain
Haut Moyen Âge, Moyen Âge

PONT JULIEN/ LA PÉRUSSIÈRE
BONNIEUX

Vaucluse

Une fouille d'évaluation archéologique a été effectuée à proximité du pont Julien sur la parcelle acquise en 1994 par le Conseil Général de Vaucluse afin de préciser la nature des terrains situés sous l'emprise des nouveaux axes de circulation envisagés pour la mise en valeur du pont romain¹.

Cette opération a permis de confirmer l'extension vers l'ouest du site archéologique découvert en 1989. Ces premiers dégagements concentrés aux abords du pont avaient alors révélé la présence d'une quinzaine de tombes à coffrage de pierres et d'un habitat des Xe-XIII^e s. ainsi qu'un four de potier abandonné dans la première moitié du XIII^e s. Ce dernier, implanté sur les recharges de la voie antique, jouxtait un mur long de 11 m bâti en petit appareil correspondant peut-être au parapet d'accès au pont.

Sept sondages ont été répartis le long de la limite ouest de la parcelle et en bordure du tracé de la voie Domitienne qui longe le Calavon. Maintenant bien attestée, elle se trouve à 50 cm sous l'actuelle route goudronnée, dite chemin Romieu. Partiellement détruite par différentes tranchées de réseaux, elle est constituée d'un imposant *opus* de galets posés de chant sur un lit de pierres et fut recouverte par la suite d'une couche de gravillons.

Au nord-ouest de la parcelle, sous les labours profonds de 30 à 40 cm, avec les entailles des défoncements

jusqu'à 60 cm, l'occupation de la fin de l'Antiquité est marquée par des restes de constructions dont les *tegulae* et *imbrices* sont apparus comme effondrés sur place ; céramiques et monnaies datent cette séquence essentiellement du III^e au V^e s., les rares éléments antérieurs apparaissant résiduels.

À ce premier état succèdent, aux alentours de l'an Mil, des cabanes dont subsistent un lambeau de mur et des superpositions de sols riches en céramiques grises et restes alimentaires (ossements). Ces couches d'habitat, autour d'emplacements de foyers et de fosses, sont associées à trois silos creusés dans le substrat géologique (diam. 1 m, prof. min. 1 m). Deux étaient comblés de pierres ; le troisième, ovoïde, était encore rempli de cendres pures. Le matériel céramique abondant et très fragmenté est constitué uniquement de céramiques communes grises avec des formes caractéristiques de cette période : fonds bombés, rebords simples et en bandeau, becs pontés, décors lissés et à la roulette. Cinq monnaies d'argent confirment la datation de ces structures : trois deniers d'Otton de Pavie, de type immobilisé, en usage du dernier tiers du Xe à la première moitié du XI^e s., et deux prototypes des deniers de Melgueil émis à Narbonne². Une sixième, de Guillaume de Forcalquier (1150-1220), témoigne de la persistance de l'occupation du site mais les indices céramiques sont alors moins nombreux pour cette période dans les nouveaux sondages.

1. L'intervention archéologique a été conduite par le SACGV (J.-M. Mignon, Fr. Chardon, P. de Michèle) en collaboration avec le LAMM (URA 6572 du CNRS, J.-P. Pelletier, L. Vallauri, J. Thiriot) avec la participation de H. Marchesi (chercheur associé au LAMM).

2. Identifications J.-L. Charlet, professeur à l'Université de Provence.

À une cinquantaine de mètres du pont, au-dessus et en bordure de la voie, un épais mur en pierres liées à la terre fut bâti, sans doute au cours du Moyen Âge. Ce mur, dont l'arase fut mise au jour par les terrassements après 1989, pourrait sans doute être mis en relation avec la nécropole et la chapelle Saint-Pierre du Pont-Julien mentionnée à la fin du XIII^e s. mais non localisée.

Les anomalies magnétiques repérées en 1989 en bordure du chemin Romieu correspondent aux zones dans lesquelles se trouvent l'habitat et l'atelier de potier.

Cette courte intervention, qui confirme la potentialité archéologique de la parcelle, a considérablement enrichi le dossier de ce site antique et médiéval qui reste à exploiter scientifiquement dans le cadre de la mise en valeur touristique du pont.

Jean-Pierre PELLETIER, Lucy VALLAURI,
Jean-Marc MIGNON, Jacques THIRIOT

Photo : J.-P. Pelletier



Sondage en bordure du chemin Romieu : deux assises d'un mur médiéval construit sur une couche de callouts qui recouvre l'empierrement de la voie Domitienne.

MARCHESI H., 1990, Bonnieux, La Pérussière, in : MARCHESI H. dir., *L'occupation de la moyenne vallée du Calavon du Néolithique à la fin de l'antiquité*, Avignon : SACGV, p. 56-57 (Notices d'archéologie vauclusienne, n° 1).

BONHOURE I., MARCHESI H., 1993, Le site archéologique du Pont-Julien à Bonnieux, premiers résultats, *Archéologie du Midi Médiéval*, n° 11, p. 99-110.

BLAISON J.-L., BONHOURE I., MARCHESI & H., THIRIOT J., 1995, Les ateliers de la région d'Apt, in : KAUFFMANN A., dir., 1995, *1 500 ans de céramiques en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve au début du XX^e s.* : catalogue d'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences., Avignon : Conseil Général de Vaucluse, p. 45-52.

Les recherches au dolmen de l'Ubac se sont poursuivies en juillet 1997 après le dégagement à la pelle mécanique du remblai qui avait été apposé contre la coupe afin de la protéger d'une nouvelle crue du Calavon (fig. 48). Entre temps, une étude effectuée par Ph. Borgard du fragment de la borne milliaire découvert pendant la campagne 1996¹ a permis de l'attribuer aux empereurs Probus ou Carus, fin du II^e s. ap. J.-C. Cette découverte, effectuée à mi-distance des villes d'Apt et de Cavaillon et à proximité de la voie domitienne, dont le tracé n'a pas été reconnu dans ce secteur, présente un intérêt certain.

Dès 1996, la partie centrale est-ouest de la chape en dalles recouvrant le tertre ainsi que deux autres dalles de couverture du dolmen avaient été mises au jour. En 1997, le décapage de la partie encore en place du tertre a été presque totalement achevé. Ces recherches ont mis en évidence, sur la partie nord-est, des activités non funéraires liées à la taille du silex, effectuées, vraisemblablement, après l'abandon de la tombe. En effet, de nombreux éclats de taille ont été ramassés dans le lit du Calavon et un foyer ainsi que quelques ossements d'animaux (bœuf, mouton ou chèvre) ont été mis au jour.

Par ailleurs, la partie supérieure de la chambre funéraire a été dégagée, révélant ainsi partiellement l'architecture du monument dont le haut des piliers d'entrée et une partie des murs latéraux en pierre sèche. En fait, ce monument, avec celui de La Pichoune tout proche, est le témoin le plus septentrional, sur la rive gauche du Rhône, de l'architecture mégalithique inspirée des célèbres tombes de Fontvieille (hypogées et dolmens) dont les caractères originaux découlent de la présence d'une chambre funéraire en forme de trapèze allongé, à parois latérales en pierre sèche, établie dans une fosse préalablement creusée.

Enfin, le dégagement des blocs situés entre les deux dalles de couverture encore en place a révélé la présence de restes de plusieurs individus (adultes et enfants), encore en partie en connexions anatomiques, inhumés alors que la tombe était déjà en grande partie colmatée et dégradée.

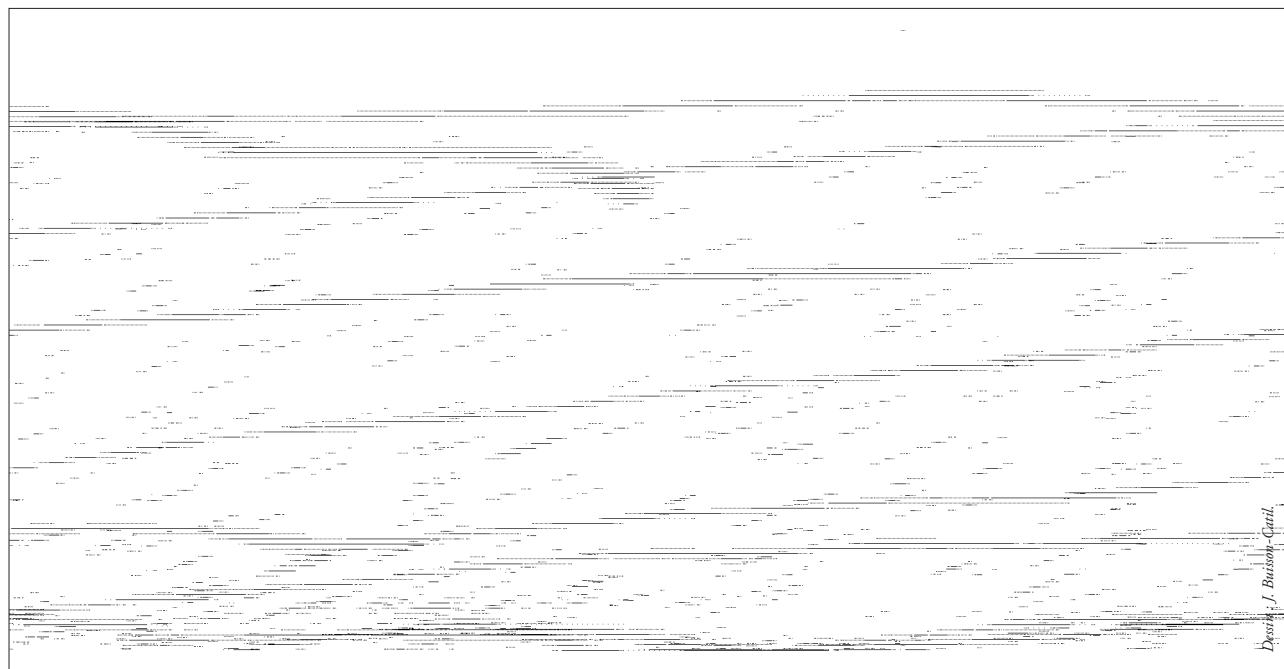
En résumé, mis à part le fait que les monuments mégalithiques en Vaucluse sont extrêmement rares, deux

facteurs font ressortir l'importance de cette découverte alors que la fouille de la tombe proprement dite n'a été qu'abordée. Le premier, grâce à la lecture de la coupe rendue possible par les crues du Calavon, est l'insertion du monument dans une stratigraphie riche révélant des occupations archéologiques susceptibles de remonter jusqu'au Mésolithique. Le deuxième découle du profond enfouissement du dolmen qui, en préservant davantage les dépôts préhistoriques, notamment les dépôts postérieurs à ceux concernant les périodes d'utilisation normale de la sépulture, et en diminuant les effets dus aux phénomènes de compression et de télescopage stratigraphique inhérents aux milieux érosifs, permet d'éviter bon nombre de pièges liés à l'interprétation touchant à la finalité et à la chronologie de certains vestiges situés sur les tumulus et dans les chambres funéraires des dolmens.

Gérard SAUZADE,
Jacques BUISSON-CATIL,
Bruno BIZOT



Dolmen de l'Ubac, état d'avancement des fouilles en fin de campagne 1998.



Dessiné : J. Buisson-Catil.

Dolmen de l'Ubac. Coupe stratigraphique, coupe nord-sud de la tombe et vue des parties effondrées.

L'aménagement du CD 34 a permis la découverte d'un four antique qui a certainement servi à la fabrication de chaux. Le terrain dans lequel il est implanté est composé d'un conglomérat de colluvions liées avec de l'argile limoneuse.

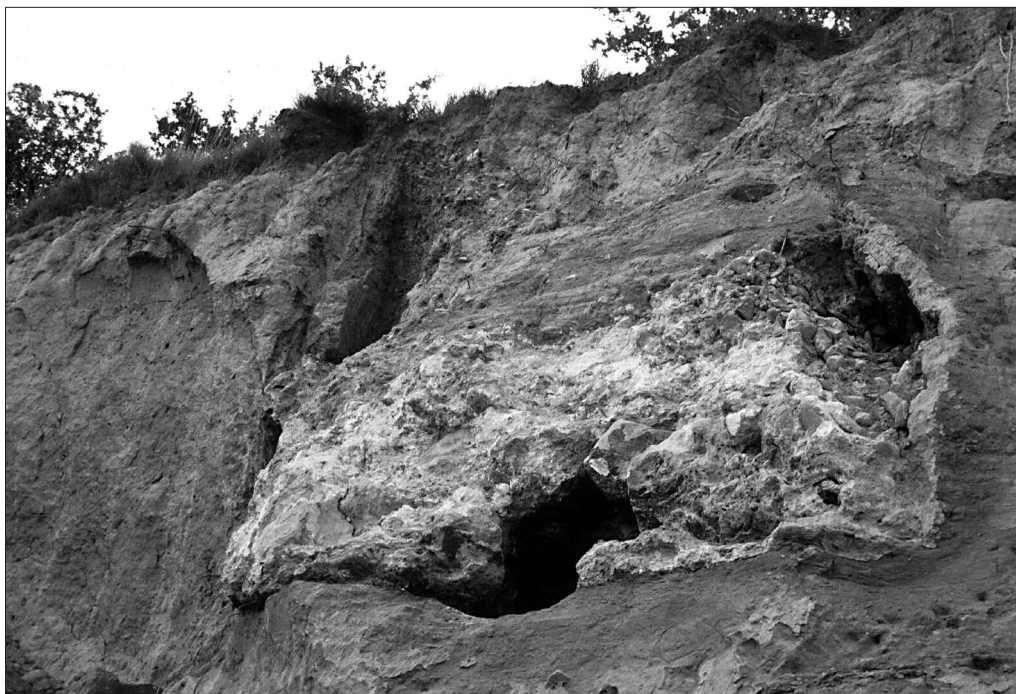
Orientée à l'opposé des vents dominants, gueule ouverte au sud, la longueur totale du four, avec sa chambre de chauffe et le cendrier, avoisine les 8 m.

De dimensions moyennes pour ce type de production (l. 2,50 m, L. 3,50 m) le laboratoire est particulièrement bien conservé, la paroi, qui porte des traces de lutage, s'élevant à 2 m de la sole.

La présence exclusive de céramiques antiques dans les couches de scellement permet de dater de la période gallo-romaine la dernière utilisation de ce four dont une partie du dernier chargement de chaux a été retrouvée.

Patrick de MICHÈLE

Photo : Service d'archéologie du Conseil Général de Vaucluse



Four à chaux gallo-romain des Argières.

Plusieurs sites préhistoriques ont été sondés ou fouillés dans la combe de Font-Jouval entre 1880 et 1960 et une prospection a été menée en 1995 par H. Bonnetain. La découverte de plusieurs nouveaux sites, et notamment d'abris à peintures schématiques, a entraîné à la Baume Peinte une première intervention en collaboration avec son inventeur.

Ce site est inscrit dans une faille d'une écaille rocheuse, creusée de nombreux abris et renforcements, qui se dresse dans le tiers supérieur du versant oriental de la combe. En son centre, une petite rotonde perchée et un abri sous auvent rocheux dominant une esplanade large de 10 m en moyenne et longue de 21 m. Les parois de ces deux anfractuosités ont été ornées. Elles sont orientées face à l'ouest.

La rotonde nord est un renforcement de 4 m de large, aux parois orangées, parcourues de coulées de calcaire et entrecoupées par des bourrelets stalagmitiques. Les peintures ont souffert de ces encroûtements et de l'érosion.

La rotonde sud est perchée, grossièrement circulaire (diam. 2,50 m), avec des parois de teinte orangée et une voûte couverte d'une altération noirâtre. Plusieurs sorties d'eau affectent la moitié méridionale de la rotonde. Les peintures, qui ornent la totalité de son pourtour, ont peu souffert du concrétionnement ou de la desquamation du support.

LES PEINTURES

Elles ont été nombreuses et peintes dans toutes les nuances du rouge. Les artistes ont porté une attention particulière aux emplacements des écoulements d'eau.

Elles sont peu identifiables dans la rotonde nord : groupe de quatre signes anthropomorphes masculins diversement représentés et association d'un personnage masculin avec un signe allongé qui pourrait être la version schématisée d'un cervidé.

Le panneau de la rotonde sud constitue la vraie singularité du site. Les figures sont placées selon un agencement particulier. On y observe des signes losangiques, des cervidés, des signes anthropomorphes masculins, des signes en arceau, des figures en forme de p, le tout

placé au-dessus ou au-dessous d'une ligne de points qui constitue l'axe horizontal de la composition. Les figures au-dessus de cet axe sont en position droite, normale et celles situées au-dessous sont en position couchée ou aberrante. Les figures peintes à chaque extrémité de la ligne ponctuée sont semblables et se retrouvent en vis-à-vis du fait de l'extrême courbure de la paroi. C'est un bel exemple de composition d'un panneau. Enfin, au plafond de la rotonde sud, ont été peints deux signes en arceau : thème récurrent que nous appelons la double idole.

On constate aussi l'existence de quelques peintures au bâton de colorant dont un zigzag vertical que nous rattacherons à l'art schématique linéaire d'époque historique.

DATATION

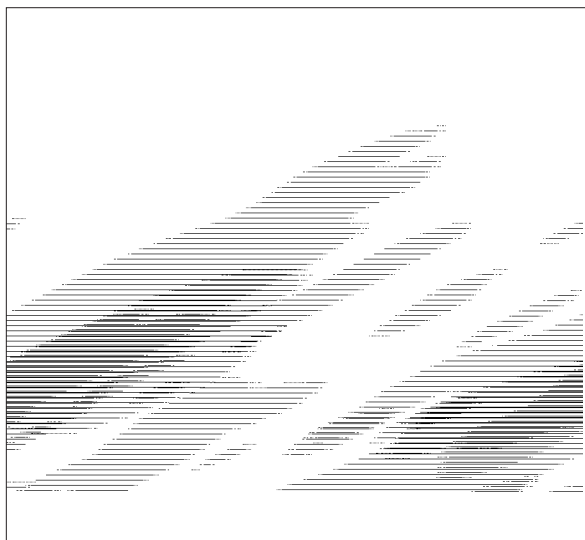
La recherche d'un contexte archéologique, qui permette de dater les peintures et de comprendre les motivations des artistes, nous a amené à réaliser trois sondages. Stratigraphie et mobilier se sont avérés très pauvres. Ce dernier est composé d'une vingtaine de pièces lithiques peu représentatives mais qui, pour la plupart, ont subi l'action d'un feu violent.

Seul leur style permet donc d'attribuer ces peintures à la fin du Néolithique ou au début des âges des Métaux. Ce site n'étant pas isolé, une étude des stations peintes qui se trouvent aux alentours et des contextes archéologiques qui les accompagnent est à terme souhaitable.

Philippe HAMEAU



Font-Jouval, signe losangique ponctué, quadrupède, signe anthropomorphe et alignement de points.



Saint-Saturnin-les-Apt, Font-Jouval, Baume Peinte. Rotonde sud : cervidé en position aberrante sous une ligne ponctuée.

Moyen Âge, Moderne

CHAPELLE CASTRALE SAINT-SATURNIN-LES-APT

Vaucluse

Parallèlement au programme de restauration de ce monument classé, une opération archéologique a été conduite dans le chœur afin de mieux cerner les problèmes de datation de l'édifice et de rechercher la présence hypothétique d'un sanctuaire antique, suggérée par de nombreux blocs remployés dans les élévations¹.

L'ÉTAT DU XI^e S.

De l'église mentionnée par les textes en 986 ne reste plus aucune trace identifiable.

Les parties les plus anciennes observées dans le sondage pourraient être attribuées à la DOMVS SANCTI SATVRNINI, consacrée en mai 1056, comme nous l'indiquent deux dédicaces gravées. Il s'agit d'un mur bahut absidial, supportant à l'origine des arcatures aveugles remaniées au XII^e s. Le remplissage maçonné des arcatures, traité de façon grossière, était masqué par un enduit blanc qu'animaient de faux joints réalisés hâtivement.

Le sol en terre battue recouvre immédiatement une large semelle de fondation. Il supportait en guise d'autel un bloc monolithique en calcaire mouluré, élément d'entablement dont l'origine antique est fort probable.

1. Financée conjointement par le SRA et la municipalité, cette opération a réuni E. Obled (adjoint au maire) et M. Wanneroy (historien amateur), R. Bruni (historien) et Y. Codou (LAMM) ont été consultés.

L'ÉTAT DU XII^e S.

Deux sols de terre aménagés sur un radier compact illustrent des phases de transformations profondes : remplacement de la charpente par une voûte cintrée et construction de contreforts externes renforçant les murs frères du XI^e s. L'abside, elle aussi, a subi d'importantes modifications avec le remplacement maladroit des arcatures primitives par des pilastres en pierre de taille dont certains blocs furent marqués, comme les pierres des contreforts externes, d'un R par un même tâcheron.

LE SANCTUAIRE ANTIQUE ET L'ÉTAT PRÉROMAN ?

La question de l'existence d'un sanctuaire antique n'a pu être élucidée, des impératifs techniques et de sécurité imposèrent prématurément l'arrêt du sondage archéologique. Cependant, l'étude du bâti nous autorise à envisager, sous la fondation du chœur du XI^e s., la présence de vestiges préromans.

Dans son état primitif, la chapelle était adossée, au niveau du chevet et à une hauteur de 2,50 m au-dessus du rocher, à une chemise faite de remplois antiques, posée sur le substrat, dont la partie supérieure, constituée d'un remblai et de lauses, a été observée en fouille à l'intérieur de la semelle débordante.

Différentes observations nous incitent à attribuer la chemise à l'Antiquité tardive ou au Haut Moyen Âge ; elle aurait, au moment de la construction de la chapelle au XI^e s., soutenu une terrasse constituée de remblais entamés par les fondations.

Christian MARKIEWICZ



Photos et croquis : C. Markiewicz



Nord

Sud



L'étude du bâti de cette chapelle, préalable à la consolidation des vestiges, a nécessité le dégagement des décombres dans la nef, puis la réalisation de relevés d'architecture sur l'ensemble de l'édifice ; elle a été complétée par la consultation des principales sources historiques¹.

HISTORIQUE

Le domaine d'Agnane, probablement issu d'une grande *villa* gallo-romaine, est connu par les textes du Xe s. recueillis dans le cartulaire de l'évêché d'Apt qui le reçut en 960 de saint Mayeul, abbé de Cluny². Des chartes postérieures (986 et 1053) font état du différend qui opposa l'évêché et la puissante famille de Pons Arbald au sujet de plusieurs domaines dont Agnane, mentionné comme église dédiée à Saint-Sulpice. Ce vocable a disparu par la suite, les textes de la fin du XIe s. et de la première moitié du XIIe citant une église priorale Saint-Pierre d'Agnane, sous la dépendance de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Après 1122, le prieuré retourne dans le temporel de l'évêché et la documentation reste lacunaire pour les périodes ultérieures. Au XIIIe s., le domaine semble rattaché à un couvent de femmes de Roussillon puis, au XVIIIe s., au séminaire d'Apt. Il sera enfin vendu comme bien national à la Révolution. Transformé en ferme puis en bergerie, le bâtiment sera définitivement ruiné vers 1950.

LA CHAPELLE

Saint-Pierre d'Agnane est une petite chapelle rurale aux dimensions modestes (L. 10,6 m, l. 5,45 m, h. 3,60 m). Partie la mieux conservée de l'édifice et la plus intéressante, l'abside, construite en hémicycle de plan légèrement outrepassé à l'intérieur, est couverte d'une remarquable voûte en cul-de-four appareillée en pierres de taille. L'arc qui marque son départ repose sur

des impostes saillantes ornées de rosaces et de fleurons entremêlés ou d'entrelacs, de frise et de feuillage stylisés que l'on peut dater de la première moitié du XIe s. Bien que le petit appareil de pierres de taille utilisé pour la construction de son mur soit maladroitement assisé, l'abside, éclairée par une fenêtre d'axe, est la partie la plus soignée de la construction.

La nef, malheureusement très ruinée, est beaucoup plus simple. Construite en moellons grossièrement équarris et irrégulièrement assisés, à l'exception des chaînes d'angle et de la jonction avec l'abside où des blocs plus importants furent employés, la nef était certainement couverte d'une simple charpente, aucun contrefort ne venant renforcer des murs gouttereaux dont la faible épaisseur ne peut seule contrebuter une voûte en berceau. Dans le mur méridional, une petite fenêtre en plein cintre, au plan très évasé vers l'est, venait éclairer l'autel.

La porte occidentale dans le mur pignon est plus tardive (XVe ou XVIe s.) et semble se rattacher à une importante campagne de réfection de l'édifice. C'est probablement à cette époque que les murs gouttereaux de la nef ont été doublés à l'intérieur pour recevoir une voûte en berceau, construite en petits moellons. Ce couvrement de qualité médiocre s'est effondré au XIXe s.

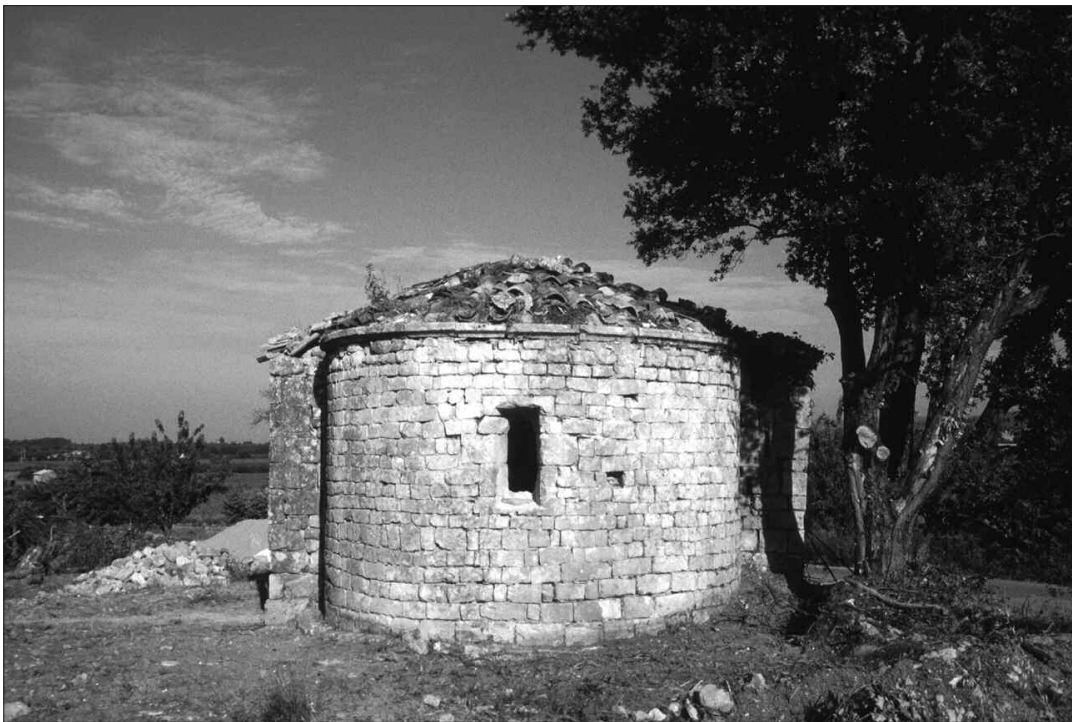
Le niveau de sol de l'abside a disparu lors de fouilles clandestines mais la nef a conservé un dallage de pierre contemporain ou postérieur à la pose de la voûte en berceau.

L'étude pourrait être poursuivie par des fouilles dans la nef et surtout aux abords de la chapelle pour repérer d'éventuelles traces de bâtiments conventuels. L'abondance du mobilier antique et du Haut Moyen Âge recueilli en surface pourrait également justifier une grande campagne de fouille sur ce site d'Agnane.

François GUYONNET

1. Cette étude a été financée conjointement par le propriétaire des lieux, le SRA, le SACGV et la ville.

2. Voir DIDIER N., DUBLED H., BARRUOL J., 1967, Cartulaire de l'évêché d'Apt. Paris : Dalloz, p. 146.



Chapelle Saint-Pierre d'Agnane.

La prospection de cette petite commune située à l'ouest de Pertuis a permis de recenser seize sites dont la répartition chronologique est la suivante : quatre indices de sites préhistoriques (Paléolithique moyen et Néolithique), deux protohistoriques, six sites ou indices de sites gallo-romains, deux sites médiévaux et deux d'époque moderne.

Un monument d'un intérêt exceptionnel a été découvert sur le flanc de la colline de Treize-Emines : il s'agit d'une dalle de pierre trouvée en remploi dans un cabanon ruiné, portant des représentations gravées de « têtes coupées ».

Ce bloc en calcaire local non aménagé, grossièrement quadrangulaire, est brisé dans sa partie inférieure et sur le côté droit¹. Sur la face principale sont représentées deux « têtes coupées »² et sans doute le côté

gauche d'une troisième détruite par l'arrachement de la pierre à ce niveau.

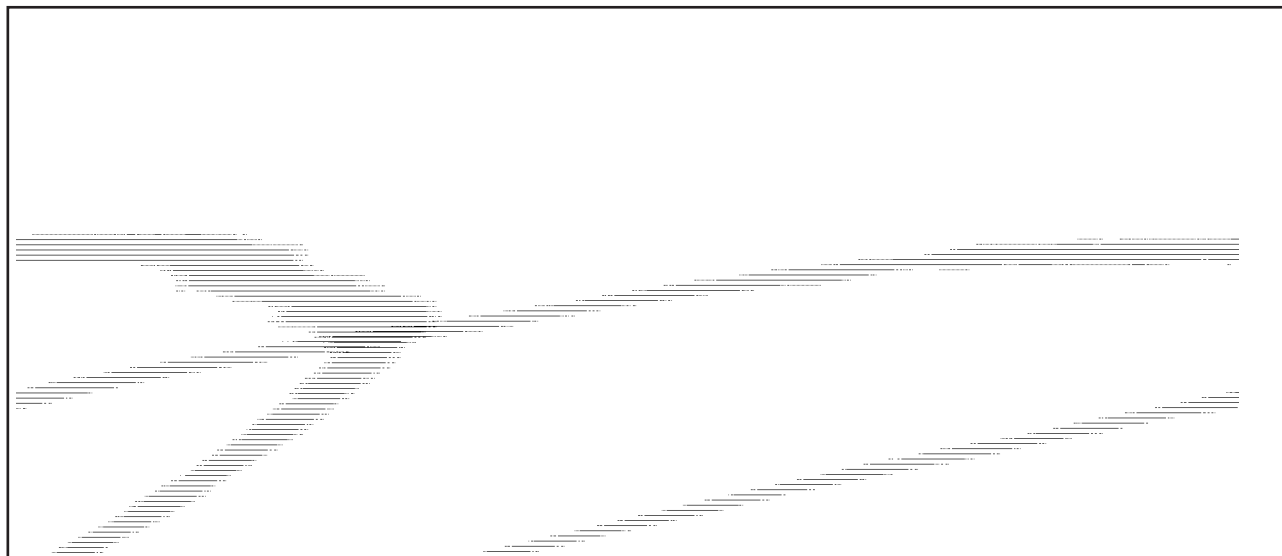
Ces masques de forme ovoïde, sans bouche, dont le nez et les yeux ne sont que des incisions schématiques verticales et horizontales, sont gravés peu profondément. Des traces de piquetage se distinguent nettement dans la partie supérieure, autour des têtes. Ce fragment de linteau (?) est à rapprocher du pilier aux douze têtes coupées d'Entremont (Aix-en-Provence, 13).

Un autre bloc quadrangulaire, en calcaire taillé présentant une alvéole céphaliforme oblique a été retrouvé également en remploi au même endroit.

L'étude de cet ensemble est en cours.

Hélène OGGIANO-BITAR

Dessin : H. Oggiano-Bitar.



Colline des Treize Emines. Relevé des trois « têtes coupées » gravées.

1. Dimensions maximales conservées : 72 × 38,5 × 20 cm.

2. Hauteurs 17 et 18 cm, largeurs 13 et 14,5 cm.